

NICOLAS  
HULOT

# OSONS

A black and white photograph of Nicolas Hulot standing on a dark, craggy rock. He is wearing a dark sweater and light-colored cargo pants, looking off to the side with his arms crossed. A large, stylized fingerprint graphic is superimposed over his torso, serving as the letter 'O' in the word 'OSONS'.

PLAIDOYER  
D'UN HOMME  
LIBRE

LLL  
LES LIENS QUI LIBÈRENT



FONDATION  
NICOLAS HULOT  
POUR LA NATURE  
ET L'HOMME

## Osons

Depuis 40 ans, Nicolas Hulot parcourt la planète. Témoin de sa lente destruction, il a décidé de devenir un des acteurs de sa reconstruction.

Il nous livre aujourd'hui sa conviction : il est temps de changer et de sortir d'un modèle qui n'est que de l'acharnement thérapeutique pour prolonger l'agonie d'un système absurde.

Parce que l'urgence est à l'action, Nicolas Hulot dresse, avec sa Fondation, une feuille de route alternative pour les États en 12 propositions concrètes et suggère 10 engagements individuels pour que chacun puisse également faire bouger les lignes à son niveau.

**Cri du coeur, plaidoyer pour l'action, ultime appel à la mobilisation, ce livre est également un coup de poing sur la table des négociations climat avant le grand rendez-vous de la COP21.**

Nicolas Hulot



**Plaidoyer d'un homme libre**

**Éditions les Liens qui Libèrent**  
**Fondation Nicolas Hulot**  
**pour la Nature et l'Homme**



LES SOMMETS SUR LE CLIMAT SE SUCCÈDENT, les conférences sur l'état de la planète se multiplient, nous croulons sous l'avalanche de rapports plus alarmants les uns que les autres. Et l'on se rassure avec une multitude de déclarations d'intention et de bonnes résolutions. Mais force est de constater que si la prise de conscience progresse, sa traduction concrète est dérisoire face à l'accélération des phénomènes que nous sommes censés juguler. Les mots servent trop souvent de camomille mielleuse pour conforter nos excès de civilisation. Nous sommes technologiquement époustouffants, culturellement affligeants. Nous assistons en spectateurs informés à la marche vers la catastrophe globale.

**OSONS**  
*dire que toutes*  
**NOS CRISES**  
*n'en sont qu'une :*  
**UNE CRISE**  
*de*

**L'EXCÈS**

Nous sommes obligés de changer pour ne pas disparaître. L'humanité doit se ressaisir, sortir de son indifférence et faire naître un monde qui prend enfin soin de lui. « Ne soyez pas trop alarmiste, ne cesse-t-on de me sermonner, vous allez effrayer. » Mais si le diagnostic est faux, le traitement le sera tout autant. Si l'on vous promet à l'horizon un lac plutôt qu'un océan agité, vous armerez le bateau différemment.

## Osons enfin regarder la réalité en face !

Seul le mensonge m'effraie.

La pire des souffrances, c'est de laisser le temps décider à notre place. La vérité, c'est que nous sommes emportés comme dans un fleuve en crue vers notre tragédie.

Maudits soient les yeux fermés. Je veux témoigner ici de l'agonie de la nature. J'ai vu le vivant disparaître comme le sable dans la main. Nous empoisonnons la Terre autant que nos veines.

Ce que je croyais immuable a disparu le temps d'une absence. Aucun territoire, même le plus reculé, n'échappe à la blessure de l'homme. Au plus profond des abysses, notre empreinte est visible.

Pendant 40 ans de rencontres et de découvertes sans relâche, pendant 40 ans de noces avec la planète, j'ai eu ce sentiment, à la fois de tristesse et d'émerveillement, d'arriver juste à temps pour observer un monde relique.

Mais, simultanément, j'ai pris brutalement conscience de notre vulnérabilité. Nous vivons sur un fil de soie de tolérance. Notre survie dépend d'une petite couche

d'humus sous nos pieds et d'une infime pellicule délicate, l'atmosphère, au-dessus de nos têtes. L'une comme l'autre, nous les saccageons.

Osons reconnaître qu'en détruisant la biodiversité, dont nous sommes la partie consciente, c'est notre propre sort que nous condamnons.

Nous sommes à un point de rupture physique et psychique.

Je veux proclamer que pour la première fois, l'humanité peut s'autodétruire, comme communauté mais aussi comme valeur suprême. Plus l'homme pense se libérer de la nature plus il devient fragile.

Osons affirmer que la planète peut se passer de nous, mais que nous ne pouvons pas nous passer d'elle.

Je veux crier que le réchauffement climatique n'est pas une simple crise que le temps effacera. Il est l'enjeu qui conditionne tous les enjeux de solidarité auxquels nous sommes attachés. Il affecte ou conditionne tout ce qui a de l'importance à nos yeux.

Osons affirmer que la crise climatique est l'ultime injustice.

Elle frappe d'emblée les plus vulnérables : les populations qui non seulement n'ont pas profité de notre mode

de développement mais qui en subissent le plus les effets négatifs. Développement qui s'est fait parfois sur leur dos en utilisant leurs ressources naturelles et leurs populations.

Osons dire que cette nouvelle humiliation dans un monde divisé et tendu peut achever de fracturer l'humanité. La faire basculer dans un fossé de haine et d'incompréhension.

Osons dire que nier cette évidence, comme ne pas assumer nos responsabilités historiques sur l'état de la planète, sont des omissions que l'histoire nous fera payer.

Osons dire que le Nord doit plus au Sud que l'inverse.

Osons crier que la solidarité n'est plus une option, dans un monde relié, hyperréactif; elle est la condition indispensable à la paix. La paix comme la liberté est indivisible. Ce n'est pas une simple question de morale ou d'éthique. On ne peut pas exiger de l'homme qu'il subisse et observe l'exclusion, avec comme seule perspective la résignation. Sur une planète connectée où tout se voit, tout se sait, l'injustice et la misère, où qu'elles soient, constituent un danger pour la prospérité de tous. L'intégrisme est parfois l'issue quand la misère trouve porte close.

Osons dire que le fatalisme des uns provoque le fanatisme des autres.

N'oublions jamais que la cause écologique est la pierre angulaire de la dignité humaine et de la justice sociale.

Osons  
**LIBÉRER**  
*l'espace pour ceux qui bâtissent*



*de demain*